

ON EN PARLE (SUITE)

Mesure n° 1 : le Pas de Côté, avec l'avant-gardiste collège de Courcelles

Dans son bureau du collège Dele-gorgue, Marc Lancel reçoit sous le regard de la mythique photo de Brel, Ferré et Brassens fumant des clopes devant des verres vides. C'est là qu'à Pâques, le principal devrait démarrer « son » Pas de Côté. Une vraie mesure d'innovation pour éviter le décrochage définitif du cadre scolaire, dont le collège de Courcelles-les-Lens est le pilote.

« Le nombre de décrochage est croissant, ce n'est un secret pour personne, reconnaît Marc Lancel. Soit les établissements se refilent la patate chaude, soit c'est l'exclusion définitive. Pour moi, plus on change de bahuts, plus on risque le décrochage, à terme. Car les études ont démontré que, bien souvent, l'exclusion d'un établissement c'est le début du décrochage et donc, de l'exclusion tout court. Je croise souvent des anciens élèves qui me disent : "Si j'avais su, je serais resté." C'est ce qu'on veut éviter. »

« Pas si mal »

Le Pas de Côté est piloté par le Sepia (Soutien à l'expérimentation pédagogique et à l'innovation dans l'Académie), « service du rectorat » qui accompagne, soutient et diffuse « les actions innovantes et expérimentales mises en œuvre dans les établissements ». Alors pour participer au Pas de Côté, les 33 établissements participants du district Hénin-Carvin devront signer leur adhésion auprès du rectorat.



Marc Lancel est le principal du collège « pilote » de cette « innovante » expérimentation.

« Le concept en lui-même n'est pas nouveau, c'est l'objectif qui change, analyse Marc Lancel. Là, ce n'est plus de faire changer l'élève d'environnement pour qu'il y reste mais bien qu'il se rende compte que, dans son collège d'origine, il n'est pas si mal. » Prenons une ado de 14 ans, en classe de 4°. Après s'être déjà fait remarquée pour quelques perturbations, voilà qu'elle vient d'insulter gravement un professeur ou de violemment frapper un autre

« L'exclusion d'un bahut, c'est le début du décrochage et donc, de l'exclusion tout court. »

élève. Elle se trouve alors « sous le coup du conseil de discipline, dont le rôle est de "faire peur" mais de garder l'enfant », explique le principal de 360 élèves. Sauf que voilà, la

jeune fille explique que, si elle agit ainsi, c'est parce qu'elle ne se sent pas bien au collège. Que c'est à cause des lieux, des profs, du dirlo. C'est là que peut se produire l'exclusion définitive et que, pour éviter cela, le Pas de Côté entre en jeu. Le collège prend immédiatement contact avec un autre établissement adhérent du programme, en discute avec l'élève et contacte la famille. Deux « tuteurs » sont désignés pour « porter le dossier », un

dans chaque bahut : profs, infirmière ou CPE, des personnes avec lesquelles l'élève se sent déjà en confiance. « La liaison entre les deux établissements n'est jamais interrompue, continue Marc Lancel. Avec l'élève et sa famille, on établit les objectifs du "stage". Tout le monde est préparé. » L'idée est qu'il n'y ait « pas de temps sans scolarité ». Il y a changement de bahut mais ce n'est pas une cure ou une parenthèse de vacances. « L'élève aura les mêmes règles de vie et

« Avec l'élève et sa famille, on établit les objectifs du "stage". Tout le monde est préparé. »

même plus de contraintes : un milieu inconnu, des transports à prendre, etc. » Le but est « qu'il comprenne bien que le changement d'établissement n'est pas une solution ». La résolution du malaise passera par l'amélioration de son comportement : « L'objectif ultime est bien le retour du gamin. »

Pour l'instant, « on a le cadre mais la forme sera libre ». Comprendre : chacun des 33 établissements fera fonctionner son Pas de Côté à sa manière et tout sera décortiqué, évalué, analysé, (re) discuté si besoin. Bref, une expérimentation dont Marc Lancel est fier : « C'est vertueux dans les deux sens, nous aussi on va apprendre ! » ■ M.W.

L'association Rencontres et loisirs toujours sur le pont

Pendant que l'Éducation nationale se bouge, cela fait deux ans que l'association d'hébergement et de prévention spécialisée basée à Oignies, Rencontres et loisirs, est mobilisée par le conseil général pour la lutte contre l'absentéisme et le décrochage des 11-16 ans.

« En France, sur 180 000 gamins qui sortent du système scolaire, 150 000 sont perdus de vue. C'est un réel problème, note Henryk Glapiak, directeur de cette seule association de prévention spécialisée sur le secteur d'Hénin-Carvin. On a déjà l'habitude de travailler avec les établissements depuis plus de 15 ans : nous sommes mandatés pour intervenir sur le lycée pro d'Oignies et les collèges de Carvin, Libercourt, Oignies et Courrières. » Avec des ateliers d'estime de soi ou un accompagnement à la scolarité grâce aux subventions des Contrats urbains de cohésion sociale (comme sur la zone 4 de Carvin), « nous sommes en première ligne ». Depuis deux ans, Rencontres et loisirs fait aussi

partie des cellules de veille de ces quatre collèges. Mises en œuvre en 2002 par le gouvernement Jospin, il s'agit de « réunions » entre les intervenants éducatifs pour repérer les élèves « en rupture ou en voie de rupture scolaire » et agir. « La plupart du temps, quand quatre demi-journées d'absence ne sont pas justifiées, l'information doit être remontée dans ces cellules », note Henryk Glapiak.

« Aucun texte n'oblige à y inviter quelqu'un de l'extérieur. C'est au bon vouloir de la direction. »

Dès le départ, le collège Pasteur d'Oignies a ouvert ses portes à l'éducateur Mohamed Ould-Rabah et celui de Carvin, Léonard-de-Vinci, à Corinne Dewevre. Depuis la rentrée des vacances de la Toussaint, Frédéric Turbiez a sa place dans la cellule de veille du collège Debussy de Courrières, et Arnaud Druart au collège Saint-Aubert de Libercourt.

« Nous n'intervenons pas quand il y a déjà un suivi de l'assistance sociale dans l'établissement, précise Henryk Glapiak. L'objectif n'est pas de pas-

ser au-dessus de l'administration mais d'apporter notre connaissance des quartiers et des familles. » Et il se trouve qu'en matière de « scolarité hachée », « démotivation », « effet domino », à Rencontres et loisirs, ils gèrent. « C'est souvent révélateur d'un malaise. Alors on va chez les parents, on prend un café et on discute. Comment payer le loyer, nourrir les petits frères, gérer un mari alcoolique... Avec ces préoccupations quotidiennes, forcément ce ne sont pas sur les problèmes de l'ainé à l'école qu'on place le curseur. »

Les éducateurs oigninois invitent les mères (car ce sont souvent elles, les interlocutrices) à aller voir le principal, « s'asseoir à côté de l'enfant pendant ses devoirs », « ne pas allumer la télévision en même temps », etc. « Nous ne sommes pas là pour rejeter la faute sur les uns ou les autres mais pour apaiser les tensions et faire renouer le dialogue entre les parents, les enfants et l'école. » Bref, un partenariat : le maître mot de l'énorme chantier de la lutte contre l'exclusion. ■



L'association de prévention oigninoise dirigée par Henryk Glapiak intervient depuis deux ans dans des cellules de veille de collèges.